

Cuba : Washington contre Fidel guérilléro

Telesur, 3 et 11 août 2016

traduction Françoise Lopez pour Bolivar Infos

La connaissance de tout ce que les Etats-Unis ont fait pour empêcher le triomphe de la Révolution Cubaine est très importante pour la formation politique des nouvelles générations de Cubains et de Latino-caribéens. Parce que son soutien tenace à la dictature de Fulgencio Batista et ses manœuvres fébriles pour faire échouer la guerre de libération conduite par Fidel Castro, corroborent sans équivoque le caractère profondément anti-populaire et anti-démocratique du système impérialiste états-unien et de sa politique étrangère interventionniste.

Washington s'est engagé à fond avec la dictature de Batista.

De la même façon, ils confirment le point de vue colonial et annexionniste des élites de ce pays envers Cuba qui remonte à la prise et à l'occupation de La Habana par les Anglais (1762). L'historien cubain Ernesto Limia a travaillé sur les importantes affaires que la bourgeoisie des 13 colonies d'Amérique du Nord ont faites dans la capitale cubaine, affaires qui ont contribué de façon notable au développement économique de la future puissance et ont été le prologue à sa domination rapide de l'économie de l'île dans la première moitié du XIX^e siècle.

Washington s'est engagé à fond avec la dictature de Batista. Il n'y a pas encore de preuve qu'il ait été l'organisateur du coup d'Etat (1952), qu'il l'ait conçu et imposé mais il y en a que son ambassade et sa mission militaire à La Havane connaissaient en détails les plans de conspiration en marche dans les forces armées et, d'office, cette information a dû arriver au Département d'Etat, à la CIA et au Pentagone. Cependant, la Maison Blanche du général Eisenhower n'a rien fait pour alerter le gouvernement d'un pays ami, élu selon les règles de la démocratie représentative, ce qui était son devoir selon les règles du droit international et aussi pour des raisons morales, surtout si on considère la constante auto-proclamation par la puissance qu'elle pratique et défend, par excellence, la démocratie.

Bien plus, la campagne des médias des Etats-Unis pour légitimer le coup d'Etat et le tyran devant l'opinion publique du pays et à l'étranger a été extraordinaire comme on peut le voir facilement en regardant les principales publications et les câbles des agences de presse pendant les semaines qui ont suivi le soulèvement militaire. Une tendance uniquement brisée par les reportages révélateurs sur la guérilla dans la Sierra Maestra et l'interview de Fidel publiés dans The New York Times en février 1957 par l'illustre reporter et écrivain Herbert Matthews, qui, évidemment, a été écarté de la scène quand son amitié et son respect sincères pour la Révolution Cubaine qui allait triompher et son leader sont devenus évidents.

Bien que les cercles du pouvoir de ce pays et leur mission militaire à Cuba aient sous-estimé Fidel et l'Armée Rebelle, le Pentagone lui-même et la CIA n'avaient pas idée de la grande menace et des possibilités révolutionnaires qu'impliquait pour sa domination sur l'île une guerre de guérilla menée avec le soutien du peuple et ils ne pouvaient pas imaginer le leader génial du point de vue stratégique et tactique qui la conduirait. Ils lui ont même apporté pendant une grande partie du conflit un soutien politique et militaire par l'intermédiaire des programmes intitulés Aide Mutuelle.

C'est en mars 1958, après 15 mois de guerre, que sous la pression de l'opinion publique, du Congrès et de certains médias, Washington décida un embargo sur les armes de l'infréquentable dictature de Batista quand il avait déjà à son actif un sillage de suppression des libertés démocratiques élémentaires, de répression de la protestation populaire, des milliers d'assassinats, la pratique systématique de la torture et d'horribles crimes de guerre.

Mais, oh, cynisme ! Il a violé son propre embargo depuis le jour même de son entrée en vigueur en fournissant systématiquement des bombes, des missiles et des munitions aux membres des forces aériennes du régime de fait, précisément sur les aérodromes de la Base Navale de Guantánamo. Partant de là, les avions mitraillaient et bombardaient – parfois avec du napalm – non seulement les forces rebelles de la colonne 1 et le Front II Frank País sur la large zone de l'Orient cubain où ils opéraient mais ils mitraillaient et bombardaient aussi la population paysanne dans laquelle ils ont provoqué la mort d'enfants, de vieux et de femmes.

C'est pour arrêter cette ignominie et mettre en évidence le crime commis par les Etats-Unis que les troupes du Front II, commandées par Raúl Castro, organisèrent la célèbre Opération Anti-aérienne à la fin du mois de juin 1959 qui, grâce à la capture de 49 civils et membres de l'armée des Etats-Unis, obtint l'arrêt des bombardements.

Le 5 juin 1958, le paysan Mario Sarol, cultivateur de café de la Sierra Maestra, était arrivé en courant au campement rebelle voisin et avait montré à Fidel Castro des morceaux des missiles qui avaient mis sa maison en morceaux peu avant. Sur ceux-ci, on pouvait lire USAF (Forces Aériennes des Etats-Unis). Sarol avait le spires inquiétudes concernant le sort de sa femme et de ses 5 fils car quand l'attaque s'est produite, il était dans le séchoir à café et en retournant chez lui, il a trouvé tout détruit et aucune trace d'eux. Heureusement, il s'étaient sauvés en se cachant dans une mine.

L'Armée Rebelle, conduite par Fidel Castro, était l'âme de la Révolution Cubaine. Emue par ce fait, le commandant écrivit à sa plus proche collaboratrice Celia Sánchez: « en voyant les missiles qu'ils ont tirés sur la maison de Mario, je me suis juré que les Américains vont payer très cher ce qu'ils font. Quand cette guerre sera finie, commencera pour moi une guerre beaucoup plus longue et plus importante : la guerre que je vais faire contre eux. Je me rends compte que cela va être mon véritable destin. » Comme on l'a déjà dit, en mars de cette année-là, Washington avait annoncé un embargo sur les armes envers Batista qu'il violait quotidiennement depuis la Base Navale de Guantánamo en réapprovisionnant les avions qui attaquaient le territoire rebelle.

Quand Fidel rédigea ces lignes, la grande offensive de la tyrannie contre le bastion de la Sierra Maestra commençait juste. 14 bataillons et 7 compagnies indépendantes attaquaient, à partir de plusieurs points différents, le gros de l'Armée Rebelle qui ne dépassait pas les 300 combattants à ce moment-là. Batista considérait comme acquis que maintenant, on en finirait avec les « hors-la-loi ». En réalité, il y avait bien de quoi si on analysait froidement l'énorme asymétrie entre les adversaires en nombre d'hommes et en équipements, sans considérer d'autres désavantages pour l'armée révolutionnaire.

Mais ni Batista et ses généraux ni la mission militaire des Etats-Unis dans l'état major de la dictature, ni leurs chefs au Pentagone ne pouvaient imaginer alors qu'une force irrégulière soit capable de repousser, de décimer, de vaincre et de mettre en fuite ce considérable groupe de troupes d'une armée professionnelle en à peine 2 mois et demi de dure bataille. Il est certain que, dans la guerre révolutionnaire, le facteur subjectif est

déterminant. L'Armée Rebelle était composée par le peuple, elle était hautement motivée par des idéaux et elle a été préparée méticuleusement pour cette épreuve du feu et dirigée magistralement par Fidel pendant ces journées héroïques qui donnent le vertige, comme jusqu'à la fin de la guerre. Elle avait, une chose décisive, le soutien de la population paysanne, de larges secteurs du peuple, du Mouvement du 26 Juillet et des autres organisations révolutionnaires. Au contraire, le moral des troupes de la dictature était bas et elles étaient mal dirigées.

Batista et les Etats-Unis pouvaient encore moins supposer que la défaite de l'offensive de la tyrannie se transformerait en puissante et foudroyante contre-offensive qui amènerait les troupes rebelles avant que l'année ne s'achève à s'emparer des zones rurales et suburbaines et à commencer à prendre les grandes villes depuis l'Orient jusqu'au centre de Cuba.

Il n'y a aucun doute que le facteur surprise fut très important pour le triomphe de la révolution et pour empêcher une intervention des Etats-Unis dans le conflit, essentiellement sous la protection de l'OEA. Les chercheurs cubains José Luis Padrón et Luis Adrián Betancourt ont fait un travail solide sur Batista et ses derniers jours au pouvoir. Là, on voit un président Eisenhower atterré face à l'écrasante avancée des rebelles, le remue-ménage frénétique, maladroit et affolé de son gouvernement pour empêcher la victoire de la Révolution grâce à une sortie « sans Batista et sans Castro » et la tentative échevelée pour mettre en place une troisième force composée par l'opposition non armée et les officiers de l'armée non liés à la dictature.

En un clin d'œil, Santa Clara, Santiago de Cuba et tous les centres urbains des anciennes provinces d'Orient et de Las Villas tombèrent aux mains de l'Armée Rebelle. La dictature fut renversée et Batista prit la fuite avec ses acolytes. Même alors, Washington tenta d'imposer une junte « civi co-militaire » qui n'avait encore ni Etat ni armée à diriger. Encore moins de peuple. Et ce fut ce peuple qui, à l'appel de Fidel, se lança en totalité dans la grève générale révolutionnaire, couronnement de la victoire des armes rebelles et symbole jusqu'à présent du lien étroit entre les masses et la Révolution Cubaine.

Source en espagnol :

<http://www.telesurtv.net/bloggers/Washington-contra-el-Fidel-guerrillero-I-20160803-0006.html>

et

<http://www.telesurtv.net/bloggers/Washington-contra-el-Fidel-guerrillero-II-y-final-20160811-0001.html>

URL de cet article :

<http://bolivarinfos.over-blog.com/2016/08/cuba-washington-contre-fidel-guerillero-i.html>

et

<http://bolivarinfos.over-blog.com/2016/08/cuba-washington-contre-fidel-guerillero-ii-et-fin.html>